

Volodymyr Tymofeiev,

*Professeur au département de la philologie étrangère et de la traduction
de l'Université Nationale des Sciences du Vivant
et de l'Environnement d'Ukraine
<https://orcid.org/0000-0001-6977-6454>
Kyiv, Ukraine*

Prononciation de la consonne finale instable des chiffres *cinq* et *huit* devant des mots commençant par une consonne (le cas de la liaison)

Вимова нестійкого кінцевого приголосного числівників *cinq* та *huit* перед словами, що починаються на приголосний (різновид зв'язування)

Анотація. У статті розглядається маловивчене явище французької фонології, яке ми характеризуємо як «приголосневе зв'язування». На відміну від фонетичного зв'язування, що має місце під час зіткнення слова з ним кінцевим приголосним зі словом з початковим голосним, і виявляється у вимові названого приголосного, феномен «приголосневого зв'язування» полягає у випадку зустрічі слова із кінцевим нестабільним приголосним, який зазвичай вимовляється не лише перед словом з початковим голосним, але й перед паузою, та словом, що починається з приголосного. Наші дослідження, зокрема вивчення спеціальної літератури, консультації з носіями французької мови та аналіз мовленнєвого корпусу, підтвердили нашу гіпотезу щодо тенденції вимови кінцевого нестабільного приголосного у числівників *cinq* та *huit* у випадку акцентуації на їхньому числовому значенні, а також виявили факт переважання вимови форми з кінцевим приголосним у числівника *cinq* навіть під час його нейтральної реалізації. Причину такої асиметрії у вимові між цими двома числівниками ми вбачаємо у наявності великої кількості омонімів у числівника *cinq*, а відтак бажанням і потребою носіїв уникнути її шляхом вимови кінцевого нестабільного приголосного навіть перед словами з початковим приголосним. Зменшення випадків вимови кінцевого приголосного числівника *huit*, за нашим припущенням, може також пояснюватися зниженням рівня ознайомлення сучасної молоді з етимологією французької лексики, тобто її латинськими прототипами. Варіанти форм з реалізацією «приголосневого зв'язування» та без нього ми називаємо алолексами. Після розгляду всіх типів фонетичних змін, що відбуваються між словами під час реалізації мовного потоку (у тому числі елізії та зчеплення), ми зіставили особливості «приголосневого зв'язування» із фонетичним і виявили відсутність у першого типу забороненого зв'язування. Крім того, вимова кінцевого приголосного під час «приголосневого зв'язування» не залежить від форми числівника – проста чи у складі з десятками, тобто кількості складів слова.

Ключові слова: фонологія, французька мова, зв'язування, числівники *cinq* та *huit*, мовленнєвий корпус, алалекс.

Summary. *The article deals with a barely studied phenomenon of French phonology, which we characterize as "consonantal liaison". In contrast to the phonetic liaison, which occurs when a word ending in a mute final consonant meets a word with an initial vowel and is realized in the pronunciation of the consonant, the phenomenon of "consonantal liaison" occurs when a word with a final unstable consonant, which is usually pronounced not only before a word with an initial vowel but also before a pause, meets a word beginning with a consonant. Our research, including the study of specialized literature, consultations with native French speakers, and analysis of the speech corpus, confirmed our hypothesis about the tendency to pronounce the final unstable consonant of the numerals *cinq* and *huit* when emphasizing their numerical value, and revealed the fact that the pronunciation of the form with the final consonant of the numeral *cinq* is preferred even in its neutral realization. We see the reason for this asymmetry in pronunciation between these two numerals in the presence of a large number of homonyms for the numeral *cinq*, and thus the desire and need of speakers to avoid a confusion by pronouncing the final unstable consonant even before words with an initial consonant. The decrease in the pronunciation of the final consonant of the numeral *huit*, in our opinion, can also be explained by the decrease in the level of familiarization of young people with the etymology of French vocabulary, i.e. its Latin prototypes. We call the variants of the forms with and without the realization of the "consonantal liaison" *allolexes*. After considering all types of phonetic changes that take place between words during the realization of speech flow (including elision and enchainement), we compared the features of "consonantal liaison" with phonetic liaison and found that the former type does not have a prohibited version. In addition, the pronunciation of the final consonant with "consonantal liaison" does not depend on the form of the numeral – simple or complex, i.e. the number of syllables in the word.*

Key words: *phonology, French, liaison, numerals *cinq* and *huit*, speech corpus, *allolex*.*

Introduction. «La liaison en français a longtemps été un terrain d'expérimentation privilégié pour les théories phonologiques, ce qui s'explique sans doute par la complexité du phénomène, impliquant notamment les domaines phonologie/syntaxe, phonologie/morphologie, phonologie/lexique. Traiter de la liaison nécessite d'entrer dans toutes les composantes de la grammaire, tout en tenant compte de maintes des variations» [5, p. 33]. «La liaison est un phénomène complexe dont la phénoménologie est encore aujourd'hui sujette à recherches et à débats» [6, p. 1].

Notre travail a pour objet d'attirer l'attention des phonologistes à un phénomène de la prononciation française qui a de nombreux points communs avec la liaison, à savoir l'apparition des consonnes finales instables des chiffres *cinq* et *huit* devant des mots commençant par consonne. Nous nous donnons pour tâche d'analyser et synthétiser les particularités d'une

espèce d'alternance optionnelle qui touche aux consonnes finales instables.

Les chercheurs sur qui nous nous appuyons sont: Durand J., Lyche Ch., Eychenne J., Lacks B., Gougenheim G., Komirna E. V., Dauzat A., Companys E., Joseph J. S., Ranson D. L., Bybee J., Hutin M., Weng C., Adda-Dekker M., Lamel L., Bennett W., Morin Y. Ch., Soum-Favaro Ch., Coquillon A., Chevrot J.-P., Côté M.-H., El Fenne F.-Z., Booij G., Jong D., Pomino N., Stark E.

Methodology/Methods. Pour atteindre le but de notre recherche nous avons (1) étudié les travaux phonologiques des auteurs ci-dessus; (2) interrogé et consulté des Français natifs: Mme M. Duffey (formatrice de FLE –Français Langue Étrangère, qui réside à Aix-les-Bains, Auvergne-Rhône-Alpes), Ph. Genet (président de CPCU, qui réside à Smarves, la Nouvelle Aquitaine) et Jean-Louis Langlois (journaliste, qui réside à Paris); (3) laissé les locuteurs ci-dessus enregistrer leur parole qui a été analysée à partir de sa idiosyncrasie phonologique.

Results and Discussion. «La liaison était la conséquence pure et simple de la loi de prononciation des consonnes finales» [7, p. 33]. Comme nous verrons, il s'agit d'une liaison avec un mot qui commence par une *voyelle*. Dans notre travail, on parle d'une «liaison» avec un mot qui commence par une *consonne* et cette altération de la prononciation se manifeste surtout chez les chiffres *cinq* et *huit*. Jusqu'à présent, il n'existe pas d'un terme adopté pour décrire cette espèce de liage occasionel (sandhi externe). Habituellement, les francophones ne lient pas un mot qui se termine par une consonne éphémère (latente / épenthétique / supplétive [6]) avec un mot qui commence par une consonne (*les étudiants* [leZetudiâ] mais *les personnes* [leperson]). Cependant, ce n'est pas le cas des chiffres *cinq* et *huit*, par exemple, et plusieurs autres mots monosyllabiques comme *plus*, *but*, *sus*, dans lesquels la consonne finale a tendance à s'entendre devant un mot qui commence par consonne. C'est pourquoi nous proposons d'utiliser le terme «*liaison consonantique*» (utilisé aussi par E. V. Komirna [1, p. 157] comme opposé à la *liaison vocalique*, au moins dans le cadre de notre recherche, pour désigner le liage (terme générique) d'un mot qui se termine par une consonne instable avec un mot qui commence par consonne. Voilà une classification des liages phonétiques que nous complétons par notre «liaison consonantique» (voir le tableau 1).

Maintenant désignons les origines de la liaison phonétique en des termes traditionnels. Chronologiquement, la liaison remonte aux temps de la chute des consonnes finales, qui a commencé dans le moyen français : «On observe aussi l'effritement des consonnes finales (par exemple *grand* prononcé [grant] devint [gran]) ...» [2, p. 122]. Il faut bien noter que cette chute suivait la place du mot dans la phrase et se gérait du

groupe rythmique (de souffle ou de sens). La consonne finale muette d'un mot pouvait réapparaître dans un groupe de souffle plus souvent que dans celui de sens. C'est au cours du XVI^e siècle que toutes les consonnes finales après la syllabe tonique disparaissent dans le parler populaire [4]. D'après quelques linguistes historiens (A. Dauzat), les grammairiens médiévaux (comme Laurent Chiflet) ont commencé une "bataille" afin de remettre en vigueur les consonnes chues. Leurs essais n'ont abouti à un succès partiel qu'au XVIII^e siècle quand on a réussi à "sauver" les consonnes finales dans des mots monosyllabiques pour arrêter la croissance de l'homonymie lexicale (cf. *cing*, *saint*, *ceint*, *sein*, *seing*) et grammaticale (cf. *parle*, *parles*, *parlent* ou *livre*, *livres*). Pourtant, les consonnes finales n'ont été restaurées que dans certaines positions : isolées, devant la pause et intervocaliques. C'était dû à ces distributions phonétiques ci-dessus que les chiffres *cing*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf* et *dix* ont retrouvé leurs consonnes finales. Les liaisons des chiffres se sont étendues surtout aux cas de leur utilisation dans des contextes particuliers ayant à faire à l'argent : *cing pour cent* [sɛ̃kɥrsã] ou *cing francs* [sɛ̃kfrã].

Il y a encore une raison de la réapparition de la consonne finale – la liaison permet d'éviter une rencontre de deux voyelles consécutives, ce qui entraîne l'apparition inéluctable du hiatus qui est considéré par des phonologues comme la cacophonie dans un discours enchaîné. Ici, à notre avis, il s'agit de la liaison comme un outil de l'euphonie, c'est pourquoi elle est si répandue dans le langage scénique.

En plus, les réformistes grammaticaux du siècle des Lumières ont essayé de restaurer les consonnes finales de mots monosyllabiques sans

Tableau 1

Types de liage

Types de Liage	
Élision	Chute d'une voyelle devant un mot qui commence par une voyelle : <i>le + oiseau > l'oiseau</i>
Liaison vocalique	Prononciation douce enchaînée de deux voyelles qui appartiennent à deux mots différents : <i>il a ~ été</i>
Enchaînement	Attachement de la consonne finale prononcée d'un mot à la voyelle initiale d'un autre mot avec une répartition en syllabes comme résultat : <i>il a [i-la]</i>
Liaison phonétique	Prononciation occasionnelle d'une consonne muette ou instable à la fin d'un mot devant un autre qui commence par une voyelle : <i>les ~ amis</i> [lezami]
«Liaison consonantique»	Prononciation occasionnelle d'une consonne instable à la fin d'un mot devant un autre qui commence par une consonne : <i>cing ~ bouteilles</i> [sɛ̃kbutɛj]

égard pour la position phonologique, prenant des mesures préventives pour déshomonymiser l'ensemble lexicale (*sens* [sãs] – *sans* [sã]).

Par conséquent, la liaison et la restauration des consonnes finales ont suspendu le démarche de la désintégration phonétique rendant la langue inutilisable à l'oral, et démarré la mise à jour du statut indépendant des mots monosyllabiques.

En générale, nous somme d'accord avec E. Companys qui a repéré «le caractère très lié du français» où les éléments sonores sont plus joints que dans d'autres langues (espagnol, anglais, portugais) [3, p. 21].

En ce qui concerne la fonctionnalité de la liaison phonétique, on peut en distinguer les particularités suivantes (voir le tableau 2).

En comparant les conditions dont dépendent la liaison phonétique et la «liaison consonantique» on retrouve les traits distinctifs suivants (voir le tableau 3).

Résumons la modalité de la «liaison consonantique» à partir de sa fonctionnalité.

La consonne finale de la «liaison consonantique» n'est jamais un morphème à exprimer une valeur grammaticale dans un énoncé ni un élément à assurer une euphonie. La «liaison consonantique» est un outil de précision du chiffre ou de la valeur lexicale du mot, elle a tendance à mettre en valeur l'élément numérique dans un syntagme. Les interrogations des témoins natifs ont révélé que l'interlocuteur / l'interlocutrice a recours à la prononciation plus complète du chiffre lorsque la valeur chiffrée est essentielle pour lui / elle, ce qui suggère un statut hors-phonétique de la «liaison consonantique» dans la fonction précisante. Dans le cas de la liaison phonétique, par contre, le liage n'est pas réalisé : cf. *c'est une fille* [sɛTɥnfij] au niveau d'une intonation non-chalante, et [sɛ || ɥnfij] pour accentuer le nom [d'après les témoignages fournis par les locuteurs natifs]. Dans cette optique, la «liaison consonantique», ainsi comme la liaison phonétique, est hétérogène – dépend de la situation de communication et même peut varier d'une région à l'autre (d'après le témoignage de M. Langlois et les études de J. S. Josephs et D. L. Ranson [8]).

Selon nous, c'était à partir des fonctions qu'on a vu l'émergence des trois catégories de la liaison phonétique – *obligatoire*, *interdite* et

Tableau 2

Fonctions de la liaison phonétique

Liaison		
euphonique	grammaticale	distinctive
assurer le confort articuloire : <i>les écoles</i> [lezekol]	indiquer des liens grammaticaux : <i>les enfants</i> [lezãfã] (signe du pluriel)	faire distinguer le sens des mots monosyllabiques : <i>cent hommes</i> [sãntõm] – <i>sans hommes</i> [sãnzõm]

facultative [1, P. 153–161] que nous voudrions afficher par l'exemple du liage des chiffres *cinq* ou *huit* (voir le tableau 4).

Comme on voit, par rapport à la liaison phonétique, la «liaison consonantique» des chiffres ne fait pas preuve d'un liage interdit.

Tableau 3

**Analyse comparative de la liaison phonétique
et de la «liaison consonantique»**

Liaison phonétique	«Liaison consonantique»
«se fait entre une consonne latente et un mot débutant par une voyelle» [1, p. 153] : <i>les _amis</i> [lezami]	se fait entre une consonne instable et un mot débutant par une consonne : <i>cinq _livres</i> [sɛ̃klivʁ]
se fait dans un groupe syntagmatique (au sein d'unités prosodiques): <i>ils _étudient</i> [ilzetydi]	se fait si la valeur chiffrée est importante pour le locuteur / la locutrice : <i>huit () *haricot</i> [yi(t)aviko] (à partir des témoignages des Français natifs)
la consonne latente ne se prononce pas dans une position isolée du mot ou avant la pause : <i>je compte sur eux</i> [ø] mais <i>eux-aussi</i> [øzosi]	la consonne finale instable se prononce dans une position isolée ou avant la pause) : <i>la page cinq</i> [sɛ̃k]
se fait plutôt dans le style formel (surtout récitation de la poésie)	n'a pas tendance à se faire dans le style parlé (expression orale récurrente)
n'a pas tendance à se faire pour préciser la valeur lexicale du mot (voir l'exemple de <i>c'est une fille</i> ci-dessous)	se fait pour préciser la valeur du chiffre
conditionnée par le degré d'affinité syntactico-sémantique entre les mots à lier : <i>prêt-à-porter</i> [pʁɛzTapɔʁte]	conditionnée par des facteurs hors-linguistiques : l'envie de mettre en valeur un sens

Tableau 4

**Catégories de la prononciation de la consonne finale
des chiffres *cinq* et *huit***

	Catégories de la prononciation de la consonne finale des chiffres <i>cinq</i> et <i>huit</i>		
	obligatoire (catégorique)	interdite (absente)	facultative (variable)
<i>cinq / huit</i>	devant un mot commençant par une voyelle : <i>cinq _arbres</i> [sɛ̃Kavʁ] / <i>huit _arbres</i> [ɥi(T)avʁ]	-	devant un mot commençant par une consonne ou un <i>h</i> aspiré : <i>cinq () haricots</i> [sɛ̃(K)aviko] / <i>huit () haricots</i> [ɥi(T)aviko]

En général, quand il s'agit d'un liage des chiffres avec un mot qui commence par une consonne ou un *h* aspiré, la « liaison consonantique » porte le caractère d'un liage facultatif dont la mise en œuvre diminue au fur et à mesure de l'élévation du taux de locuteurs jeunes qui sont moins influencés par leurs connaissances scolaires du latin (d'après un témoin natif). «La tranche la plus âgée affiche le plus haut taux de liaison» [8, p. 2].

Par ailleurs, il y a une asymétrie phonologique entre ces deux chiffres dans la mise en œuvre de la «liaison consonantique».

Dans le but de bien décrire l'état actuel de la «liaison consonantique» des chiffres *cinq* et *huit*, nous avons enregistré et analysé un petit corpus de parole spontanée de 3 locuteurs natifs du français qui viennent de différentes régions de la France [https://drive.google.com/file/d/1IT_Uw-Qv53hBH6wR-UiIVj6_AAnAQDDi/view?usp=sharing]. Les interviewés lisent les dates composées de *cinq* et *huit*: *le 5 janvier, le 5 février, le 5 mars, le 5 mai, le 5 juin, le 5 juillet, le 5 septembre, le 5 novembre, le 5 décembre; le 8 janvier, le 8 février, le 8 mars, le 8 mai, le 8 juin, le 8 juillet, le 8 septembre, le 8 novembre, le 8 décembre; le 25 janvier, le 25 février, le 25 mars, le 25 mai, le 25 juin, le 25 juillet, le 25 septembre, le 25 novembre, le 25 décembre; le 28 janvier, le 28 février, le 28 mars, le 28 mai, le 28 juin, le 28 juillet, le 28 septembre, le 28 novembre, le 28 décembre.*

Pour le corpus de parole on a choisi des mois commençant par consonne.

Conclusions. Premièrement, il faut noter que la prononciation de la consonne finale ne dépend pas de la quantité de syllabes – monosyllabique (*cinq* / *huit*) ou polysyllabique du chiffre (*vingt-cinq* / *vingt-huit*), s'ils sont prononcés isolément. Par contre, d'après un des interviewé, à savoir Ph. Genet, la prononciation du *t* finale du chiffre *huit* peut «se perdre» plus facilement au cas d'un chiffre composé, s'il est placé au milieu d'un adjectif numéral, par exemple *mille-huit-cents personnes* [milʁisã] mais *mille-huit personnes* [milʁi(T)pʁɛʁson] [https://www.youtube.com/watch?v=QhzFC3G_zNc].

Deuxièmement, la prononciation de la consonne finale des chiffres ne dépend pas du type de la consonne initiale du mot qui suit. Néanmoins, tous les locuteurs interrogés sont conscients des différences régionales en ce qui concerne la liaison en général. J-L. Langlois prétend qu'en ayant des origines lorraines, sa prononciation de la consonne finale des chiffres en question est plus systématique s'ils sont suivis par des mots commençant par *m*, un fait phonologique qui nécessite une vérification expérimentale.

Troisièmement, on aboutit à deux formes phonologiques des chiffres en question: en tant qu'un mot indépendant avec son propre accent, la

prononciation de la consonne finale mise en œuvre (*la page cinq / huit*), et en tant qu'une forme proclitique faisant corps avec le mot suivant (*cinq pages* [sɛ̃Kpaʒ] ou [sɛ̃paʒ] avec une préférence pour la première version / *huit pages* [ɥiTraʒ] ou *huit pages* [ɥipaʒ] avec une préférence pour la seconde version).

Quatrièmement, par opposition à la liaison phonétique, au cas de la «liaison consonantique», il n'y a pas de répartition phonétique, c'est-à-dire le locuteur n'agglutine pas la consonne finale à la consonne initiale du mot qui suit.

Cinquièmement, à notre avis, la réalisation de la «liaison consonantique» plus fréquente du chiffre *cinq* s'explique par le grand nombre de ses homonymes (si l'on ne prononce pas la consonne finale): *saint*, *ceint*, *sein*, *seing*, ce qui n'est pas le cas du chiffre *huit* (sans la prononciation de la consonne finale). Or, dans l'ensemble, il s'agit de la fonction distinctive de la liaison.

Sixièmement, toute réflexion faite, par analogie avec les termes *allophone* et *allomorphe*, nous proposons d'utiliser le terme *allolex* pour désigner les variantes [sɛ̃] / [sɛ̃k] ou [ɥi] / [ɥit], dont le choix dépend de l'entourage phonique et dont l'un peut être plus courant que l'autre en fonction de beaucoup de facteurs mentionnés ci-dessus.

Nos recherches à venir porteront sur l'étude de la phonologie d'autres chiffres français, à savoir l'enregistrement et l'analyse d'un plus grand corpus de parole comportant des différences individuelles, régionales, stylistiques etc.

RÉFÉRENCES

1. Комірна Є. В. Теоретична фонетика французької мови (Phonétique théorique du français) : Навч. посібник. Київ: Вид. центр КНЛУ, 2011. 421 с.
2. Морошкіна Г. Ф. «La langue et la civilization française à travers des siècles»: Історія французької мови. Вінниця: Нова Книга, 2011. 320 с.
3. Companys E. (1968). Les Jonctions. *Le français dans le monde*, n° 57. pp. 20–24.
4. Dauzat A. (1930). Histoire de la langue française. Paris: Payot. 588 p.
5. Durand J., Lyche Ch. (2008). French liaison in the light of corpus data. *Journal of French language studios*. Volume 18, Issue 1. P. 33–66.
6. Eychenne J., Lacks B. (2017). La liaison en français contemporain : normes, uses, acquisitions. *Journal of French Langage Studies* 27. P. 1–12.
7. Gougenheim G. (1951). Grammaire de la langue française du seizième siècle. Paris – Lyon: IAC. 258 p.
8. Josephs J. S., Ranson D. L. (2020). La liaison variable chez les locuteurs français septentrionaux et méridionaux. *Congrès Mondial de Linguistique Française 78*. URL : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf_cmlf2020_09012.pdf (дата звернення: 07.07.2024).